

Vallée de Joux

Un policier exhume le récit de la guerre à la frontière

Historien amateur, l'adjudant Alexandre Cornu publie une histoire de la dernière guerre des deux côtés du Risoud

Erwan Le Bec

«On ne l'a pas connu, mais ça s'est passé sous nos yeux», raconte Alexandre Cornu. C'était à deux pas, à un jet de pierre ou plutôt de grenade de la frontière suisse entre 1939 et 1945. Grand passionné d'histoire, l'adjudant Alexandre Cornu, de la police cantonale vaudoise, a consacré son temps libre durant trois ans à mener sa propre enquête. Un instantané des années noires des douanes de Vallorbe et de la Vallée, de l'occupation puis de la libération de la France voisine.

Comment le Vaudois en est-il venu à ce travail de foumi, fruit d'un interrogatoire serré des derniers témoins et de la consultation des archives fédérales et françaises? «Enfant, on passait souvent nos vacances à la Vallée, sourit-il. Mon grand-père était mobilisé dans la région. Et je me suis toujours demandé: «Comment se serait-on comporté si la Suisse avait aussi été occupée?» Il s'en est fallu de peu, vous savez.» S'y est ajoutée, en 2012, la découverte d'une mystérieuse valise, à Mouthé, ce petit village français tout proche de la Vallée. L'enquêteur y trouve des liasses de documents et de passeports d'époque.

Barbelés et vin rouge

A travers un récit riche de détails, de détours et d'illustrations d'époque souvent inédites, le Lausannois a fait siens de petits et de grands faits de guerre des deux côtés du Risoud.

Il y est question de fuites clandestines à travers l'immense massif, de transits officiels au Creux ou aux Charbonnières, de renseignements recueillis au comptegouttes par les hommes de la Ire Brigade frontière et envoyés à Berne: «Les barrages de rails simples sont franchis par les tanks lourds. Les fils barbelés constitueraient encore le meilleur arrêt, ceux-ci se prenant dans les chenilles», notent-ils, inquiets, en 1940.

Puis la vie reprend son cours. James Rochat, médecin du Sentier pourtant incorporé dans l'armée



La frontière a été le témoin de combats entre résistants et soldats allemands, mais aussi d'histoires de tous les jours. Ici, aux Charbonnières, les douaniers laissent passer le bétail suisse. A. CORNU/DR



Alexandre Cornu
Policier et historien amateur

deux côtés de la frontière pour soigner ses patients. Seulement séparées par des murs de pierres sèches, les patrouilles de troupiers bavardent de temps à autre, transportent du vin rouge dans des boîtes à lait.

Alexandre Cornu ne néglige rien des heures les plus sombres. Et donne des visages et des noms à la garnison allemande de Mouthé. «Des gens âgés, déjà gardes-frontière chez eux, tout à fait corrects avec la population», rapporte-t-il.

En septembre 1944, les troupes françaises et des francs-tireurs de tous bords attaquent le village. Ils le nettoient à la grenade. Bilan: 83 morts, dont des dizaines d'exécutions sommaires. L'épuration suivra. Selon les témoignages, plus de 170 soldats parviennent à s'enfuir dans le Risoud. Tous seront internés en Suisse, passant par la Vallée puis Vidy ou le Palais de Beaulieu. «Il n'y a pas eu de doctrine tout au long de la guerre, ajoute Alexandre Cornu, les mailles se sont ouvertes ou resserrées à plusieurs reprises.»

Tout SS ou auxiliaire russe de l'époque était par contre systématiquement refoulé. Le sort des internés? «Ils ont été réexpédiés en

Allemagne avant la fin de la guerre. Parfois contre leur gré, précise Alexandre Cornu. Certains ont dû reprendre du service.»

Le bon moment

Et puis c'était le bon moment pour faire ce travail, juge-t-il. «Même moins une. Cet ouvrage n'aurait pas été aussi bien accueilli il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui, les derniers témoins directs s'en vont. Il y a eu des trajectoires individuelles et des petites histoires incroyables. Il ne faut pas qu'elles disparaissent.»

«Mouthé sous l'occupation», Alexandre Cornu, Editions Ouvertures, 2015.

La Wehrmacht surveillait nos vaches

● L'ouvrage d'Alexandre Cornu a su mettre en lumière les épisodes méconnus et souvent sympathiques de la guerre à la frontière. Parmi eux, le passage de troupeaux entiers de vaches suisses entre les barbelés de la douane de Vallorbe. Sous les yeux des Allemands, en direction des pâturages français occupés, passe en réalité un enjeu économique on ne peut plus sérieux.

Lors de la déclaration de guerre, en 1939, les paysans suisses rapatrient en toute hâte

français en toute légalité depuis le temps de LL.EE de Berne, rapporte la *Feuille d'Avis* de Lausanne en mars 1944. Cette année-là, l'ancêtre de *24 heures* se fait l'écho des négociations tenues au Casino de Vallorbe entre les parties intéressées.

C'est que notre région manque de pâtures pour ces quelque 4000 à 4500 vaches qui seront finalement autorisées à gagner leurs alpages habituels. L'occupant y met toutefois ses conditions. Le cheptel doit se limiter aux meilleures bêtes,

et être dûment contrôlé par les autorités vétérinaires. La quantité de beurre et de fromage à fournir aux Allemands est débattue par les Suisses. Lors des négociations, ceux-ci demandent à ramener la proportion de beurre à 3 kilos au lieu de 4 pour 100 litres de lait.

Les photos inédites publiées par Alexandre Cornu montrent les fonctionnaires vérifiant le nombre de bêtes qui finissent par se glisser entre les deux armées, à la frontière des Charbonnières. Le lieu n'a pas